SE DIT, être au courant des moindres usages, des moindres coutumes, se faire gloire de n'en rien ignorer et reproduire dans sa personne, dans son chez-soi, dans son tout petit chez-soi, ce que font les "grandes dames", le "faubourg Saint-Germain", ou les millionnaires, ou les hauts fonctionnaires, ou encore les étrangers des deux mondes dont l'influence est néfaste pour notre bon goût français : voilà le snobisme.

Le snobisme est une maladie dont le nom anglais ne nous dit rien qui vaille. A l'heure où j'écris ces lignes, elle ravage tout Paris, sans bruit, peu à peu, par infiltration, ce semble et, de Montrouge à Montmartre, de Bercy à Auteuil, elle court, elle court, invisible, toc ! toc ! par ici, toc ! toc ! par là, frappant à toutes portes dont la plupart s'ouvrent toutes grandes pour la laisser passer.

Elle avait pénétré dans cet humble petit salon du Marais, où l'on me reçut l'autre jour. Si je ne l'avais pas su, je l'aurais vu du premier coup d'œil. Que de ravages n'y avait elle pas faits !

Madame Snob se précipite bientôt vers une bonbonnière en imitation de Chine posée sur la cheminée :

—Un bonbon, dit-elle ; nous sommes en janvier et il est d'usage, durant ce mois, de croquer des bonbons en causant.

Ce renseignement me plut. Je m'inclinai en souriant et pris une dragée.

—En vérité, dit madame Snob, on y voit à peine. J'ai beau multiplier les lumières, cette mode des grands abat-jour nous plonge dans une demi-obscurité qui parfois est gênante. Cependant, chez Mme de..., c'est toujours ainsi et chacun sait qu'il n'est pas de maison mieux tenue que la sienne.

Nous nous récriâmes : on y voyait bien assez et, du reste, rien n'est plus favorable à la beauté que cette lueur douce, tamisée par la dentelle de ces tentures japonaises ou ces globes voilés de grosses fleurs en soie.

—*On* assure, dit madame Snob, qu'au dernier lunch de la marquise de Z..., le thé a été servi dans des tasses si petites qu'à peine avait-on de quoi boire une gorgée. C'est tout à fait le dernier genre et je trouve cela on ne peut mieux imaginé. Il est évident que ce sont là des gâteries et non un repas qu'on sert, par conséquent... Marie, dit-elle à mademoiselle Snob, offre donc à ces dames un peu de frontignan.

Le frontignan fut offert dans des verres petits, si petits qu'on